

Présentation

Bonjour à tous, les enfants, les maîtresses, les maîtres, les petits curieux qui viennent sur le site juste pour voir !

J'espère que vous êtes en pleine forme pour ces quelques semaines où nous allons écrire ensemble...

Vous permettez que je me présente un peu ?

Je m'appelle Sylvie, je vis avec mon mari à Clarens, près de Montreux, dans une jolie maison avec un jardin que j'aime.

Nous avons deux filles, mais très grandes, grandes pas comme des tours mais comme des adultes, si grandes que l'une est déjà maman, et nous, du coup, on est les grands-parents d'une petite Héloïse de huit mois. Vous suivez ? (Si je m'écoutais, je vous mettrais 12'672 photos d'Héloïse, là, tout de suite, et 3'904 vidéos, mais ma fille et son compagnon ne veulent pas, et ils ont raison, mais c'est drôlement difficile de se retenir.)

Depuis mes fenêtres, je vois le lac, au loin, et ça aussi c'est quelque chose que j'aime. Je n'arrête pas de regarder dehors, en fait.

Ce qui est bien, c'est que lorsqu'on est un auteur, si on regarde dehors, eh bien ça s'appelle « chercher l'inspiration ». Alors que lorsqu'on est un élève (et j'imagine que vous en savez quelque chose), si on regarde dehors, ça s'appelle être distrait, ne pas se concentrer, penser à autre chose, être dans la lune.

Pas de chance, vraiment.

Mais à partir d'aujourd'hui, lorsque vous regarderez dans le vague (et même si en réalité vous êtes en train de penser à Coralie, ou à Luca, ou à votre hamster ou à un gâteau au chocolat), si votre maître ou votre maîtresse vous demande de redescendre sur Terre, vous pourrez répondre « mais Madame, je cherchais l'inspiration », ou encore « ben non, M'sieur, c'est pas juste, j'étais à deux doigts de trouver une idée pour mon roman ».

Surtout, prenez l'air très affecté, genre « décidément on ne respecte pas les artistes dans cette classe », ça peut toujours servir.

Donc nous allons écrire ensemble. Ou presque.

Ce que je voulais, pour cet atelier, c'était qu'on vous entende vraiment, vous les enfants, dans vos textes. J'ai envie qu'on entende ma voix, et qu'on entende la vôtre. Un peu comme une partie de ping-pong. Un coup vous, un coup moi.

C'est ainsi que j'ai pensé à un roman épistolaire.

Un roman et pis sto quoi ? Epistolaire. De « epistola », qui signifie la lettre, en latin. (J'espère que je vous ai impressionnés, là...)

Allez, je suis généreuse (pas comme mon personnage, vous verrez !) et ne vous oblige pas à vous lever pour chercher le dictionnaire, voici la définition du Larousse :

Roman épistolaire : roman dont l'action se développe dans une correspondance échangée par les personnages.

Les personnages, ce sera vous et moi. Et toute l'intrigue de notre roman va se trouver dans les lettres que nous échangerons.

Ainsi on entendra la voix d'un adulte (je tiendrai ce rôle), et la voix d'enfants, ce sera votre travail à vous.

Ça va donc se passer ainsi :

Je vous écris une lettre.

Vous m'écrivez une lettre.

Je vous écris une lettre.

Vous m'écrivez une lettre.

Je... etc., jusqu'à épuisement soit de nos idées, soit du papier brouillon, soit de la batterie d'ordinateur, soit de vous-mêmes, soit de votre maître ou de votre maîtresse, soit des séances dont nous disposons.

Je vous laisse cocher la bonne réponse.

Vous comprenez le principe ?

J'en suis certaine.

Qui seront nos personnages ? Qui allons-nous incarner ?

Eh bien, pour ma part, je serai une sorte de vieil écrivain grognon. Il s'appelle Marcel Bellefeuille, il a 65 ans. Et il a été invité à rencontrer les élèves d'une classe, autrement dit : vous !

Avant sa venue, il tient à mettre au point certaines choses, il a des exigences, des manies, il est un peu casse-pieds, pour tout vous dire.

Vous allez découvrir à présent la première lettre que Marcel Bellefeuille envoie à la classe. Et cette première lettre, c'est donc le début de notre roman épistolaire, le premier chapitre.

A vous ensuite, après avoir lu attentivement mon texte, d'écrire le second chapitre. Attention, il ne s'agit pas de m'écrire 25 textes différents, mais de vous mettre d'accord, tous ensemble, pour aboutir à un seul texte pour toute la classe.

Voici mes consignes pour votre premier atelier :

Les enfants écrivent à leur tour à l'auteur.

Présumé : ils ont lu un de ses livres et ont souhaité l'inviter (ça, ça a donc déjà été fait, c'est une chose acquise, n'hésitez pas à relire la lettre no 1). Ils ont... l'âge des enfants de la classe participante. C'est la première fois qu'ils invitent un auteur et donc la première fois aussi qu'ils vont en voir un en chair et en os.

Ils répondent donc à sa lettre, par exemple ils peuvent commenter l'un ou l'autre point qu'ils y ont lu, puis ils se présentent, font leur propre portrait.

Ce portrait est écrit par chaque enfant, individuellement : « Je m'appelle..., j'ai 11 ans. J'habite... J'aime... » etc.

Il y a donc une partie de texte écrite collectivement, puis une longue partie composée de brèves présentations individuelles, que votre maître ou maîtresse va « coller » les unes après les autres, puis à nouveau, en fin de chapitre, une petite création collective de la classe. Ou si vous avez envie d'écrire un portrait, mais à quatre mains (façon de parler, bien sûr...), pas de problème, mettez vos idées ensemble, ça fera un joli mélange. Et moins de portraits, mais ce n'est pas grave.

A noter que les enfants peuvent se présenter soit de façon sérieuse, soit de façon totalement loufoque, imaginaire, et pourquoi pas par un anti-portrait d'eux-mêmes, un portrait inversé !

C'est un peu ce que j'ai fait : je ne suis pas un homme, je n'ai pas 65 ans (je suis beaucoup, beaucoup plus jeune !), je n'ai pas un sale caractère (du tout), je n'ai pas de chat et pas de barbe – Dieu merci !

Donc imaginez, mettez-vous à la place de votre personnage : ce qu'il aime, n'aime pas, ce qu'il fait comme sports ou loisirs (totalement farfelus ou plus réalistes), ce qu'il mange, ce qu'il lit, à quoi il joue...

Sentez-vous très libres de dire ce que vous voulez, et sans vous consulter pour avoir des portraits pas trop formatés ni « inspirés » les uns des autres, mais profitant au contraire d'une grande variété de tons.

Voilà, c'est tout pour votre première lettre et le second chapitre de notre histoire !

Je me réjouis de vous lire...

Sylvie

Chapitre 1

Bonjour les enfants ! Enfin, je crois qu'on dit plutôt « salut ! », dans votre langage. Pas grave, on se comprend.

Je me présente : je m'appelle Marcel Bellefeuille et je suis l'auteur que vous avez invité et qui va venir vous trouver dans dix jours.

Ça fait longtemps que je n'ai plus fait ça : aller voir des enfants dans leur classe, leur parler de mes livres et, autant être sincère avec vous, je ne me réjouis pas spécialement. Serrer vingt-cinq mains collantes et devoir répondre aux mêmes questions, répéter les mêmes choses, et être obligé d'écouter encore et toujours des poésies ou des chansons... Mettez-vous un peu à ma place ! C'est un rude métier, écrivain.

Enfin, bon. Ça se passera bien. Ça se passera bien. Ça se passera bien. Non, je ne suis pas un disque rayé. (Vous ne savez même pas ce que c'est, un disque rayé, j'imagine ? un disque, vous savez, ce truc noir et rond qui tourne en faisant de la musique ? Et s'il est rayé, l'aiguille reste au même endroit et... Vous demanderez à vos grands-parents de vous expliquer, on doit avoir à peu près le même âge, eux et moi).

Bref, je ne suis pas un disque rayé, si je répète cette phrase, c'est que j'applique une méthode très précieuse, quand quelque chose nous inquiète un peu, par exemple. Oh je n'ai pas peur de vous, ne vous faites pas de fausses idées, c'est juste que... voilà quoi, ce n'est pas simple, ces rencontres... autant d'enfants à la fois... moi qui passe mes journées seul avec mon vieux Gribouille en guise de bouillotte.

Bellefeuille et Gribouille, quel beau duo ! Ça ne s'invente pas, ça. Si ?

La méthode en question consiste à penser que si on se répète plusieurs fois quelque chose, un souhait, des paroles rassurantes, eh bien cela va finir par arriver, cela va devenir vrai.

Par exemple, si vous dites quinze fois dans la journée « je veux des crêpes au chocolat pour le goûter », « je veux des crêpes au chocolat pour le goûter », « je veux des crêpes au chocolat pour le goûter », je ne vais pas vous l'écrire quinze fois, vous avez

compris le principe, vous le dites en vous lavant, en vous habillant, en vous rasant (oups, non, ça c'est pour moi, pas pour vous les minus !), en vous brossant les dents (hé hé, ça doit être amusant, essayez de ne pas vous baver dessus...), eh bien il y a de fortes chances pour que votre vœu se réalise ! Ou pas...

L'exemple de la crêpe au chocolat n'est peut-être pas le mieux choisi, et il y a des limites à la méthode. Par exemple, je crois sincèrement qu'il est inutile de répéter « je veux un éléphant d'Afrique comme animal de compagnie », surtout si vous habitez un trois-pièces-cuisine de 54 m². Essayez avec un éléphant d'Asie, il est moins massif et ses oreilles, surtout, sont moins grandes. Mais bon, ça reste sans garantie.

Là où ça marche le mieux, c'est quand on redoute quelque chose : un contrôle à l'école, ou de ne pas réussir un plongeon dans la piscine, ou de croiser des grands qui vous embêtent. Dans ces cas-là, ça vaut la peine de se dire dans sa tête, tout en rasant les murs : « tout ira bien », « tout ira bien », « tout ira bien », « je vais réussir mon test », « je vais réussir mon plongeon », « je vais réussir à me cacher... ou à courir très vite ».

Et si ça ne marche pas... eh bien consolez-vous en mangeant une bonne crêpe au chocolat tout en regardant un documentaire sur les éléphants à la télévision !

Où en étais-je ? Que disais-je ? Quelle heure vois-je au cadran ? (Les auteurs parlent volontiers ainsi, ça montre qu'ils maîtrisent bien la langue française...)

Oui, bref, tout se passera bien SI (et seulement SI) vous respectez les quelques règles suivantes que je vous demande de lire plusieurs fois à haute voix, peut-être même serait-il opportun de les apprendre par cœur (si vous ne connaissez pas le mot « opportun », ouvrez le dictionnaire, ça ne peut pas vous faire de mal !)

Règle numéro 1 : on se lave les mains avant de dire bonjour à l'auteur – et on les SECHE !

Règle numéro 2 : il est interdit de demander à l'auteur d'où lui vient son inspiration.

Règle numéro 3 : on lève la main avant de parler et on ne dit pas « moi ! moi ! moi ! »

Règle numéro 4 : on écoute très attentivement et bouche ouverte et yeux écarquillés lorsque l'auteur dit quelque chose, parce que c'est pas tous les jours qu'on a la chance d'en croiser un vivant.

Règle numéro 5 : si on veut, on peut broder les phrases les plus intéressantes qu'aura prononcées l'auteur sur un joli tissu bleu nuit qu'on accrochera ensuite au-dessus de son lit, ou sur la cheminée, ou à côté du plus beau tableau de la maison.

Règle numéro 6 : avant de recevoir l'auteur, on lit au moins un de ses livres pour pouvoir lui en dire du bien au moment de la rencontre.

Règle numéro 7 : on arrête d'acheter des cochonneries pleines de sucre à la sortie de l'école et on économise pour pouvoir s'offrir le prochain livre de l'auteur afin qu'il touche un peu de sous, il faut bien qu'il mange, non ?

Règle numéro 8 : pendant la récréation, on reste à une distance d'au moins 3 mètres de l'auteur afin qu'il puisse respirer un peu et se détendre et reprendre des forces avant la prochaine classe. Il est strictement défendu de lui parler ou de lui demander des autographes.

Les deux dernières règles concernent la maîtresse :

Règle numéro 9 : il est très bien vu d'accueillir l'auteur avec un café (deux sucres, merci) et des croissants, ça nourrit son imagination.

Règle numéro 10 : il n'est pas interdit de regarder l'auteur avec des yeux admiratifs pendant toute la séance. (Voir règle numéro 4 ci-dessus).

Voilà, je crois que nous avons fait le tour. Et si vous ne comprenez pas quelque chose, demandez à votre maîtresse de vous expliquer, elle est là pour ça.

Ah, j'ai oublié de me présenter un peu mieux.

Marcel Bellefeuille.

65 ans et célibataire et bien content de l'être.

Pas d'enfants, donc.

Encore que j'aurais pu être célibataire et avoir des enfants, mais non, j'aime pas trop ça, d'ailleurs, les enfants. Je suis déjà bien assez bon d'écrire pour eux, manquerait plus que j'aie à les supporter 365 jours par an...

Sinon j'aime pêcher, faire des mots-croisés, aller au zoo et cuisiner des ragoûts. Je n'aime pas chasser, faire des sudokus, aller au cirque et cuisiner des émincés.

En gros, quoi.

Je n'ai plus beaucoup de cheveux, mais en revanche j'ai une belle barbe blanche, ça compense.

Ah, et puis je joue de la batterie quand mes voisins m'énervent et ne comprennent pas que j'ai besoin de silence pour pouvoir écrire. Et une fois par semaine, je vais nager dans le lac, ou à la piscine en hiver, pour entretenir ma forme et mes muscles.

Voilà... A vous de me dire un peu qui vous êtes et à quoi je dois m'attendre pour la fin du mois.

Et surtout... Apprenez les règles !

M. B.